



Lettre ouverte

Chers collègues,

Notre forte mobilisation du printemps dernier a fait vaciller la Direction Générale. Mais si nous avons gagné du temps, nous n'avons pas encore gagné la guerre. Chacun le mesure dans son service où les grandes manœuvres managériales sur nos plannings ne se cachent plus.

***La situation
aujourd'hui plus qu'hier
nous oblige à la vérité, la
transparence, au parler
 franc et, sans avoir peur des
mots au parler vrai.***

Le triste « accord » signé par la 3ème organisation syndicale de l'institution et la direction générale ne peut être la solution alors qu'il trahit l'intérêt de tous, au nom d'une réalité toute relative !

Forts de nos convictions nous nous tournons vers vous (acte fondamental dans la vie d'un syndicat démocratique) pour les partager et ainsi ne pas prêcher dans le désert. Pour

cela nous devons faire le bilan de ce mouvement historique à l'AP-HP.

Ce bilan passe obligatoirement par un état des lieux de la situation aujourd'hui. Tant au niveau de la mobilisation qu'au niveau de la situation induite par l'expertise demandée par le CHSCT central. Cela doit nous permettre de dégager les perspectives d'un rebond souhaitable et les outils à développer pour y arriver.

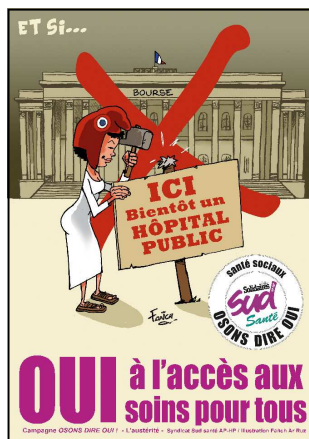
Cet état des lieux nous oblige aussi à constater qu'un « accord », certes minoritaire, a été trouvé. Accord entre une direction, qui légalement aurait pu s'en passer, et un syndicat godillot, courroie de transmission des volontés de ses cousins socialistes. C'est la réhabilitation, le retour de l'enfant prodigue Martin Hirsch, un temps égaré en Sarkozie, dans le giron socialiste grâce au travail de la CFDT. Ce rachat de virginité auprès de la « Hollandie » justifie selon l'exécutif de la CFDT (Mme Chaumont-Huyet, MM. Choplet et Abdoun) le sacrifice d'un certain nombre de nos acquis. SUD santé ne

l'entend pas ainsi.

Ce projet de réforme, parce qu'il est un recul pour les agents, parce qu'il divise, parce qu'il ne répond pas à nos attentes et parce qu'il corrobore l'idée que les 35h à l'hôpital ne fonctionnent pas, doit être dénoncé, combattu et oublié.

Si le souci est, comme Martin Hirsch nous le vendait au tout début, l'amélioration des conditions de travail et l'amélioration de la prise en charge des patients alors il ne saurait se contenter de « l'accord » négocié. Mais pour lui, cela n'a jamais été le sujet. Aujourd'hui plus personne n'en doute.

Les expertises émettront des recommandations mais elles ne remettront pas en cause le projet lui-même. Parce que la Direction Générale n'a d'objectif que l'efficacité économique, les représentants du CHSCT central SUD Santé lui rappelleront les fondamentaux du projet et qu'en l'occurrence l'« accord » trouvé n'y répond pas.



Comment, collectivement, avons-nous pu manifester à 12 000 en juin dernier pour en arriver, aujourd'hui, à ce projet de réforme de merde ?

La logique voudrait alors un retour de la négociation à l'occasion de cette restitution des experts et au-delà. Nous ne sommes pas sûrs qu'il en soit ainsi.

Cet état des lieux ne peut pas non plus occulter votre faible réponse aux appels de l'intersyndicale, Intersyndicale enlisée depuis fin juin dans une stratégie mortifère car sans vision d'avenir. Dès lors, le rebond et la remobilisation tant espérés n'ont pas eu lieu à la rentrée. Ainsi l'occupation du siège par les militants syndicaux de SUD et de l'intersyndicale n'a pas eu l'effet escompté. Bien que salué par la majorité, elle n'a pas été l'étincelle d'un « on lâche rien ».

Depuis, les sollicitations de cette intersyndicale en mal d'inspiration, ne sont qu'autant de bouteilles jetées à la mer qui, si elles ont le mérite d'exister, ne survivront pas longtemps au manque d'adhésion des personnels. SUD santé en a pris conscience et ne rentrera pas dans le jeu d'une bagarre au sein de l'intersyndicale, préférant un travail autrement plus fructueux en retournant sur le terrain. Nous n'avons pas la science infuse et, aux lendemains du mouvement que nous avons vécu, nous sommes pleins de questions. Peut-être plus que de réponses. Nous vous l'avouons et de fait, nous allons ensemble, avec vous, en faire une force. Nous avons besoin de votre éclairage, vous êtes nos meilleurs experts.

Bien sûr un mouvement fin juin, bien sûr la trêve estivale, bien sûr la signature d'un accord par

la CFDT à la rentrée, bien sûr les tristes attentats de novembre dernier peuvent en eux même justifier l'échec de la remobilisation.

Pour autant, il nous faut constater l'usure avancée de nos outils lorsque ceux-ci, à commencer par la grève, ne semblent plus répondre à vos aspirations. La façon de la vivre par des dates « saute-moutons » ne permet plus ces moments de réflexion, de persuasion, d'écoute, de solidarité, de partage, de collectif que nous avons en grève reconduite. La direction générale l'a très bien compris qui sans mesurer l'ampleur de notre mobilisation, sans même prendre connaissance de nos revendications, annonçait d'emblée les règles du retrait de salaire. Aujourd'hui, ceux-ci tombent avant même que nous n'ayons notifié la fin du mouvement et sont autant de freins à la mobilisation. Vous les avez subis, le mouvement s'en est ressenti.

Interrogeons-nous également sur la pauvreté de la revendication intersyndicale alors qu'elle se résume au seul retrait du projet Hirsch faisant de nous les défenseurs d'un protocole que nous n'avons pas signé en son temps. C'est un comble, en prônant le statu quo, nous prôtons le maintien d'un compte épargne temps (C.E.T.) comme outil de la réduction du temps de travail. Notre ambition n'est pas d'avoir un C.E.T. mais d'avoir des conditions de travail améliorées, des salaires revalorisés et des embauches pour un véritable partage du travail. Redonner l'envie, proposer une autre voie,

s'inscrire dans le positif, imposer nos dossiers et ne plus subir ceux de la direction. Un vaste programme peut-être une nécessité sûrement.

Avant même que M.Hirsch ne décide de lancer son projet de réorganisation du temps de travail, nous dénonçons régulièrement les difficultés de planning, les repos déplacés, les vacances refusées, le manque d'effectifs, les dépassements horaires et les comptes épargne temps imposés. A chaque fin d'année nous vivons le chantage aux jours perdus.

Alors, quand dans sa démarche le directeur général remet en cause le protocole 2002 sur la réduction du temps de travail, nous à SUD santé AP-HP, nous disons Banco et nous exigeons

la mise en place des conditions nécessaires à l'application de véritables 35 heures à l'hôpital dans l'esprit de la loi AUBRY : améliorer les conditions de vie des travailleurs d'une part et partager le travail d'autre part.

Cette position ambitieuse, volontaire, nous n'avons pas su la partager avec l'intersyndicale. Nous avons, des lors, perdu la guerre de la communication et, in fine, la mobilisation sur cette séquence.

Pourtant nous le savons tous dans le contexte proposé par le projet de réforme, non seulement il ne faut espérer aucune amélioration, mais plus exactement une intensification du travail, des pressions et un stress supplémentaire, des ras le bol, un burn-out, des démissions et une baisse d'attractivité de nos métiers.

Prenons le contre-pied de cette politique mortifère. Battons-

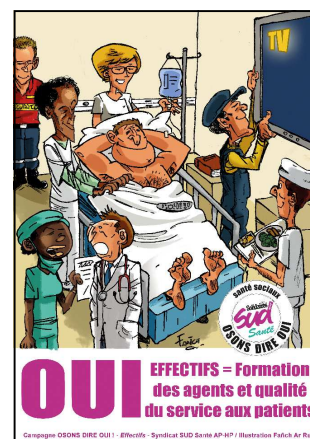
nous pour nos conditions de travail et celles de nos collègues hospitaliers de province et d'ailleurs.

L'AP-HP, par son poids dans la carte hospitalière, parce qu'elle est très observée de tous peut être le fer de lance d'une bagarre plus large qui empêchera le MEDEF de s'appuyer sur l'exemple de l'hôpital public pour démontrer l'échec des 35 heures.

Relevons la tête, exigeons de notre direction comme la loi l'y oblige, une véritable réduction du temps de travail. Revendiquons les créations d'emploi à la hauteur de cette exigence.

Ces embauches doivent non seulement inclure la stagiairisation de tous les CDD mais aussi la création de postes nouveaux pour compenser, à minima, les pertes subies depuis des années.

Si l'embauche doit permettre une nette amélioration de nos conditions de travail, et donc de nos conditions de vie, elle ne suffira pas. L'amélioration passe aussi par une meilleure organisation du cycle de travail. La réduction quotidienne du temps de travail n'est pas la solution car elle reviendrait à faire autant, voire plus, en moins de temps, laissant ainsi la porte ouverte aux dépassements horaires déjà trop présents dans nos services. Les cycles de travail sur plusieurs semaines sont trop souvent sujets soit au stockage de jour dont la prise est alors toute aléatoire soit à l'inverse à la prise de jours anticipée qui met l'agent dans des situations paradoxales de balance négative.





A la réflexion, SUD santé préconise donc la réduction hebdomadaire du temps de travail en tenant compte de l'éloignement des lieux de résidence du travail, du poids des transports dans le quotidien des collègues. SUD santé revendique donc l'organisation du travail en 4 jours par semaine. Retirons nos ornières, ayons une vision objective des choses. En dehors des Week-end, les jours les plus demandés sont les lundis, les mercredis et les vendredis. Si, entre ceux qui préfèrent les week-ends prolongés et ceux qui privilégient les repos avec les enfants, l'entente est possible pour de temps en temps prendre des repos les mardis et jeudis, alors le tour est joué.

Le dispositif pourrait même répondre à la problématique des temps partiels demandés pour garde d'enfant.

*Un mot d'ordre pour cela :
il faut être bien
dans sa vie pour s'occuper
de celle des autres....
Et ne pas perdre
sa vie à la gagner !*

Alors le départ ou non de M. Hirsch, qui semble être la seule stratégie de la CGT et de FO, n'est qu'un leurre tant le changement de tête n'a jamais signifié le changement de politique.

Il faut-être plus ambitieux, s'engager tous pour dépasser les obstacles et s'organiser dans

chaque établissement. Il faut aussi voir fleurir des collectifs de lutte et des caisses de solidarité dans tous nos hôpitaux.

La seule fois où la direction a vacillé c'est lorsque nous étions nombreux sous ses fenêtres. Plus de faux semblants, de faux combats. Parlons de nous, de nos métiers, de nos conditions et, moins d'économie, de fric, et de marché. Nous devons nous préparer à la bagarre, elle sera dure, nous prendrons des coups mais si nous savons en donner, nous gagnerons.

Nous sommes Fiers d'être fonctionnaires au service de la population, Fiers d'être des Hospitaliers au service du bien-être de nos concitoyens... Parce Fiers, nous ne baissons pas la tête... et encore moins notre froc.

Debout et en avant !

